



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

AS A BIRD WOULD A SNAKE

EMILY JONES

VERNISSAGE VENDREDI 8 MARS, 18H
EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE

PERFORMANCE *SORSO* LE SOIR DU VERNISSAGE À 18H30

EN PARTENARIAT AVEC LE THEATRE AMATEUR DELMOIS

EXPOSITION DU 9 MARS AU 26 MAI 2019

Le travail d'Emily Jones opère à la jonction de multiples domaines tels que la science, l'écologie, la cosmologie, l'architecture, la technologie, l'archéologie, la géographie ou encore l'histoire, la mémoire et les croyances qu'elle envisage comme autant de strates interconnectées. Ces différents domaines du savoir se croisent et fusionnent au sein d'environnements vivants à expérimenter, sortes de paysages à la fois physiques et mentaux, dans lesquels langage et matière - souvent organique, vivante et évoluant lors des périodes d'exposition - habitent l'espace, faisant chacun à leur manière agir leur pouvoir d'invocation. Ses environnements sont peuplés d'objets (jouets, broderies, fruits et légumes, architecture...) évoquant une certaine réalité écologique, sociale ou historique d'un monde complexe, dont toutes les définitions *a priori* stables, semblent aujourd'hui éclater et être reconfigurées. Ils reflètent la réalité mouvante et en constante évolution, d'un monde qu'une certaine idéologie a construit au cours du temps comme immuable. Aussi le travail de l'artiste consiste à penser l'exposition, moins comme une suite d'œuvres à observer qu'un ensemble d'entités qui, une fois connectées, génèrent une dimension propre à celle du rituel et ses propriétés liminales, à savoir ce moment de trouble et de confusion, cet entre-deux ayant cours pendant le rite de passage, et qu'elle conçoit comme une position vitale fondamentale. Incarnant ces mutations et interactions constantes, ces ensembles sont souvent accompagnés d'éléments de langage brut et aseptisé, utilisés à la fois pour leur qualité visuelle - leur design graphique froid, comme extrait d'un logiciel de bureautique -, que pour la réalité qu'ils convoquent, l'image qu'ils produisent dans les esprits. Langage et matière agissent ainsi dans un constant va-et-vient entre réalité et signe, abstraction et figure. Le langage permettant par ailleurs (grâce à l'imprimé mais aussi par le prisme de la performance) de questionner la traduction d'une langue à une autre, et surtout le passage d'une culture à une autre, d'une civilisation à une autre, d'une période historique à une autre, etc. On y trouve souvent une phrase traduite plusieurs fois, l'artiste considérant la traduction comme un territoire fertile, dans lequel un mot dans une langue peut recouvrir de multiples significations dans une autre, rendant impossible le verrouillage du sens. Le langage fonctionnerait alors comme un marécage d'où naît la vie et se développent de multiples organismes.

À l'occasion de son exposition *as a bird would a snake*, Emily Jones propose au visiteur de pénétrer un espace où chaque proposition artistique n'agit pas indépendamment les unes des autres mais vient former un tout dans lequel chacune d'elle interagit, de même qu'avec les humains et non-humains pénétrant leur univers. Chaque partie se veut une sorte d'offrande, un don pour une communauté, à utiliser et à s'approprier. Le rez-de-chaussée est entièrement occupé par un kiosque (*purity is not an option*) servant de support scénique à la performance intitulée *Sorso*, une pièce de théâtre écrite et mise en scène par l'artiste, jouée uniquement le soir du vernissage et diffusée durant l'exposition. Écrite originellement en anglais, la pièce a été traduite en français québécois. Sur le modèle des constellations familiales, *Sorso* - « siroter » en italien - met en scène trois personnages, une narratrice, Ghiaccio (glace) et Lingua (langue), circulant d'un point à un autre de la synagogue, interagissant avec le public mais aussi avec des objets et fluides. Il y est question de serpents et d'oiseaux, de mots



fréquemment utilisés lors de l'apprentissage de la lecture en Angleterre, d'architecture, d'arbres, du mythe de la création aztèque des cinq soleils, des émeutes de 2011 à Londres, de crabes ermites, d'usines de dessalement, de traits de personnalités associés à différentes médecines homéopathiques, et des capacités de la nature à se guérir elle-même, sans l'action de l'homme. Ou dans quelle mesure l'invocation de ces différentes énergies, impondérables par essence, en les exposant à de l'eau salée, devient une sorte de prière exhortant ce liquide à devenir un nouveau remède homéopathique. Le kiosque, généralement offert par les instances municipales aux habitants comme lieu de rencontre et de partage, fait écho à la synagogue en tant que lieu offert aux fidèles. Il la dédouble et questionne la manière dont ces dons peuvent être utilisés pour ce qu'ils sont, tout comme un autre usage peut leur être prêté, le kiosque étant souvent utilisé par les oiseaux et les sans-abris pour s'abriter ou comme terrain de jeux par les enfants, de même que la synagogue est passée d'un lieu de culte à un espace culturel. À l'étage, une cuisine (*life tethered life*) typique de petit appartement est reconstituée comme si cette dernière avait été extraite de son environnement quotidien et exigü. Contrairement au kiosque offert avec bienveillance, le propriétaire tente tant bien que mal d'« offrir » une cuisine plus ou moins viable à ses locataires, passablement équipée pour intégrer le petit espace qui lui est dévolu. Pourtant cette cuisine est utilisée de nombreuses fois, elle constitue un élément important de l'habitation pour ceux qui l'utilisent et mériterait à ce compte la même bienveillance que celle à l'origine de l'offre du kiosque dont l'usage reste plutôt rare. Trois bancs publics (*the world is full of animals that need to hide*) se succèdent également sur la galerie, chacun peint naïvement d'un paysage « naturel ». Tels des bancs décorés par des enfants, ils sont offerts au visiteur pour lui accorder un moment de pause dans le flux continuel des événements de l'espace public. La science de la permaculture apprend qu'il importe que soient plantées ensemble des plantes compagnes afin de repousser plus facilement les parasites : étroitement connectés au sein de la synagogue, le kiosque, la cuisine et les bancs tendent de même à écarter les énergies nuisibles et toxiques.

À contre-courant du moralisme et de la culpabilité ambiante née de la crise écologique et de sa prise de conscience généralisée, les propositions artistiques d'Emily Jones ne stigmatisent rien en particulier. Il ne s'agit pas ici de nous extraire, ainsi que nos responsabilités, du reste, réflexe encore et toujours anthropocentriste, mais de comprendre nos actions comme faisant partie d'un tout : ce que nous faisons ayant sa place dans ce tout et devant être accepté comme tel parce que nous y occupons une place. S'il ne s'agit pas non plus de dire qu'il faut poursuivre ainsi, Emily Jones invite à repenser ce qui nous entoure, ce qui nous forge, ce que nous sommes au sein de ce tout grâce au dépassement de l'opposition Nature/Culture. Elle incite à penser notre présence au monde en interconnexion avec l'autre, à imaginer un champ de pensée toujours ouvert et partagé par la communauté d'êtres vivants qui, ensemble, possèdent une capacité incommensurable de construire en toute intelligence.

BIOGRAPHIE EMILY JONES

Emily Jones (Grande-Bretagne, 1987) vit et travaille à Londres. Ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions personnelles dans des espaces d'expositions tels que VIE D'ANGE, Montréal ; Prairie, Chicago (2018) ; First Continent, Baltimore ; VEDA, Florence (2017) ; Cordova, Vienne ; Almanac Inn, Turin/ Londres (2016) ; Arcadia Missa, Londres ; V4ULT, Berlin ; S1, Portland (2015) ; Jupiter Woods, Londres (2014), de même qu'au sein d'expositions collectives à Future Gallery, Berlin (2016) ; Andrea Rosen Gallery, New York ; Galerie Andreas Huber, Vienne ; Import Projects, Berlin (2015), Serpentine Galleries, Londres (2014)...

Son exposition au centre d'art contemporain - la synagogue de Delme sera sa première présentation personnelle en France et dans une institution.



IMAGES PRESSE

Visuels en haute-définition téléchargeables dans l'espace presse sur www.cac-synagoguedelme.org (identifiant et mot de passe sur demande).



Emily Jones, *Social Stomach in Folk Hall for a Village*, séchoir à oignons en bois, oignons, Pyramide de Noël, 100x40cm. 2018.
Courtesy de l'artiste, VIE D'ANGE, Montréal et VEDA, Florence.



Emily Jones, *And to every living thing that creepeth upon the earth*, broderie à la main sur lin, 30x18x2cm.
Courtesy de l'artiste, Prairie, Chicago et VEDA, Florence.



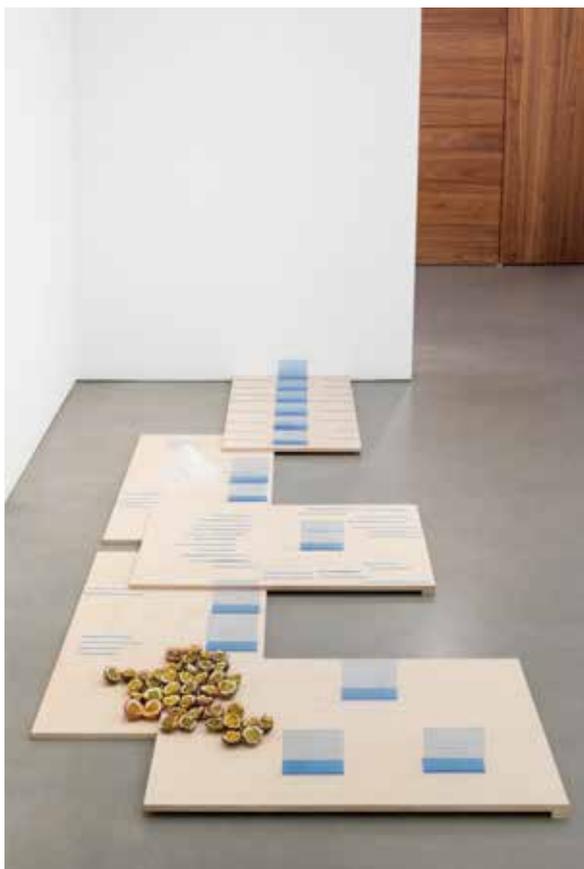


Emily Jones, *News from Nowhere*, goutte à goutte, château de sable 300x60cm, tomates et cailloux, peinture.
 Courtesy de l'artiste, Cordova, Barcelona et VEDA, Florence.

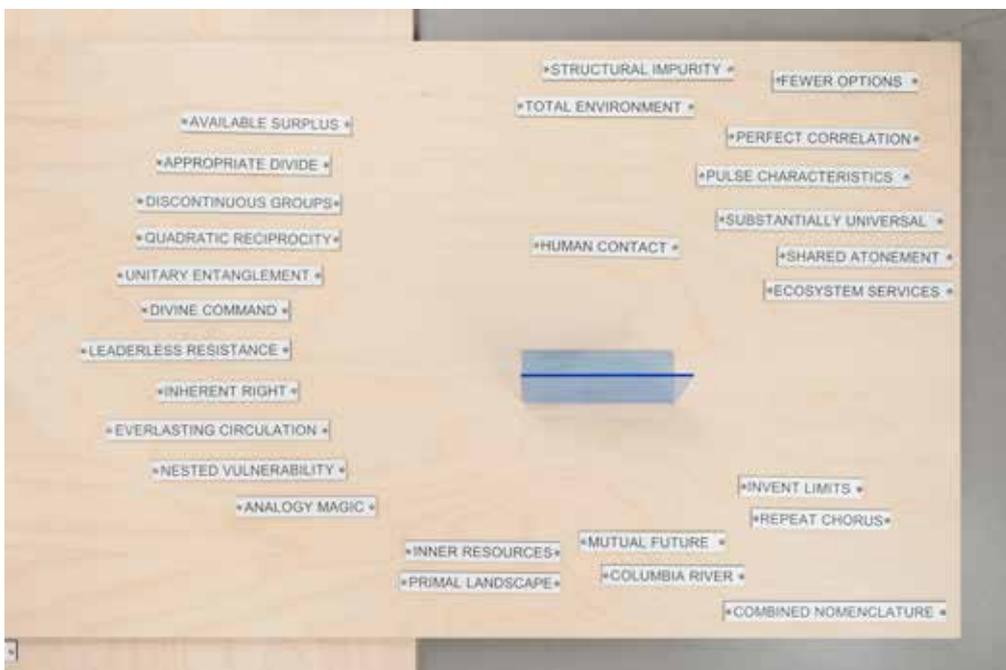


Emily Jones, *Half-Earth*, mosaïque de carreaux de verre 500x300cm, pain mâché et nids de colle 15x160cm, poupée articulée avec un manteau en lapin 45x10cm.
 Courtesy de l'artiste et VEDA, Florence.





Emily Jones, *Search for the Source of the Nile in Asdzaa Nádleehé*, Andrea Rosen Gallery, New York US, 2015.
 Contreplaqué de bouleau, panneaux en plastique, panneaux en plexiglas, fruit de la passion, sel de mer de l'Atlantique.
 300 x 130cm.
 Courtesy de l'artiste et VEDA, Florence.



Emily Jones, *Search for the Source of the Nile (détail) in Asdzaa Nádleehé*, Andrea Rosen Gallery, New York US, 2015.
 Contreplaqué de bouleau, panneaux en plastique, panneaux en plexiglas, fruit de la passion, sel de mer de l'Atlantique.
 300 x 130cm.
 Courtesy de l'artiste et VEDA, Florence.





Emily Jones, *First Water to Tripoli*, 2014.
Courtesy de l'artiste, Simon Whybray et VEDA Florence.



ATELIERS AUTOUR DE L'EXPOSITION

ATELIERS « GRANDES IDÉES PETITES MAINS »

> POUR LES 6-11 ANS

Animé par Camille Grasser, chargée des publics, et Katia Mourer, artiste, cet atelier permet aux enfants de découvrir l'exposition en cours par une approche ludique et concrète des œuvres exposées.

Les mercredi 17 avril, 8 mai et 22 mai de 14h à 17h.

Gratuit, sur réservation.

ATELIERS « MAIN DANS LA MAIN »

> POUR LES 5-12 ANS ACCOMPAGNÉS DE LEURS PARENTS

Le centre d'art propose un atelier pour les enfants et leurs parents ! Petits et grands, venez partager un moment convivial de découverte ludique des œuvres et de création autour de l'exposition en cours.

Samedi 18 mai de 15h à 16h30.

Gratuit, sur réservation.

ATELIER-JEU EN PARTENARIAT AVEC LA MÉDIATHÈQUE DE DELME

> DÈS 7 ANS > de 15h à 16h30

Mercredi 10 avril de 10h à 11h30.

Gratuit. Sur réservation auprès de la médiathèque : 03 87 01 39 91.



EXPOSITION HORS LES MURS 2019

L'HÉRITAGE DES SECRETS

CYCLE DE TROIS EXPOSITIONS PERSONNELLES IMAGINÉES
PAR LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN - LA SYNAGOGUE DE DELME
SUR UNE INVITATION DE LA FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS

L'AVANT MONDE

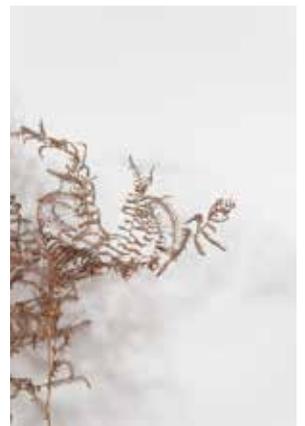
DOMINIQUE GHESQUIERE
EXPOSITION DU 28 MARS AU 26 AOUT 2019
VERNISSAGE LE MERCREDI 27 MARS A 18H30

Les oeuvres de Dominique Ghesquière naissent de rencontres avec des éléments croisés aussi bien dans la nature que dans la rue ou dans nos intérieurs. Prenant souvent la forme de sculptures ou d'environnements, elles déplacent la réalité du quotidien dans l'espace d'exposition, créant des interactions et des perceptions inattendues, des mises en scènes incongrues, invitant le visiteur à revoir ses jugements sur ce qu'il considère comme connu et acquis, comme à questionner l'essence des choses. Car s'il ne s'agit pas exactement de trompe-l'oeil, l'artiste occupe une position ambiguë entre le vrai et le faux, et si Guy Debord nous a appris que « dans le monde réellement renversé, le vrai est un moment du faux », Dominique Ghesquière préfère envisager une réalité poétique au-delà de cette dualité restrictive.

Pour son exposition à La Grande Place, musée du cristal Saint-Louis, l'artiste propose une plongée dans l'origine des matériaux constitutifs du cristal, bien que transformés au cours du processus de production. Dans la continuité du parcours scénographique de présentation des objets en cristal, Dominique Ghesquière révèle la présence des fougères (dont les cendres entrent dans la composition de la potasse), des forêts, de l'eau, du feu... comme si ces derniers jaillissaient subitement de la mémoire du cristal pour rappeler leur nécessaire existence. Ici, les matériaux ne partagent pas l'espace d'exposition avec le visiteur, mais à l'instar du cristal dont ils symbolisent l'origine, ils s'offrent au regard derrière des vitrines dans l'esprit du vivarium : au-delà d'une relation purement haptique, cette mise en espace inédite chez l'artiste invite le regard à glisser d'une sculpture à l'autre pour mieux sentir la force de la nature derrière toutes les opérations de production en cours dans la fabrique accolée au musée. Rappelant la maxime attribuée à Lavoisier, « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », les interventions dans la droite lignée du land art de Dominique Ghesquière remémorent et révèlent toute la dimension matérielle et territoriale du cristal dans un geste à la fois archéologique, délicat et nimbé de poésie.



Dominique Ghesquiere, *Passage*, 2013, fougères.
Vue de l'exposition «Terre de profondeur»,
CIAP de Vassivière, 2013.
Courtesy de l'artiste. Photo: Aurélien Mole



RÉSIDENCE DE LINDRE-BASSE

MARS - MAI 2019

DIMITRI ROBERT-RIMSKY



Dimitri Robert-Rimsky, *Wetlands*, 2018 Vidéo 14 min 28.

Avec les théories de l'Anthropocène, de nombreux chercheurs en sciences humaines et sociales ont entrepris de recentrer leur discipline en considérant le rôle des interrelations entre des acteurs humains et non-humains en termes d'agentivité.

Il s'agit de proposer une recherche autour de ces paysages hybrides qui brouillent les notions traditionnelles d'espace et d'interrelations entre les différents acteurs qui les constituent. Pourrait-on concevoir une pratique artistique où les formes de représentation se construiraient vis-à-vis de ce bouleversement, où l'acteur principal ne serait plus l'homme mais son environnement ?

Le travail de Dimitri Robert-Rimsky s'inscrit dans une recherche sur la notion de patrimoine historique et social de ces « villes nouvelles ». Il s'agirait ici de prendre au sérieux l'expression « repolitiser le paysage », de rechercher, archiver, construire une iconographie qui s'inscrit dans cette « Géohistoire ». Un espace où le relief et la géologie ne servent plus de « cadre » à l'activité et aux conflits humains, mais sont des acteurs à part entière du récit qu'ils composent.

JUIN - AOÛT 2019

NICOLAS DAUBANES



Nicolas Daubanes, *15 janvier 1972*, vue de l'exposition « Aucun bâtiment n'est innocent », centre d'art contemporain Chapelle Saint-Jacques à Saint-Gaudens.
Photo : F. Deladerrière

Nicolas Daubanes réalise un travail autour du monde carcéral (dessins, installations, vidéos) issu de résidences immersives dans les maisons d'arrêt, depuis près de 10 ans. Depuis ses dessins à la limaille de fer aux monumentales installations de béton saboté au sucre, Nicolas Daubanes s'intéresse au moment combiné de la suspension et de la chute : il s'agit de voir avant la chute, avant la ruine, l'élan vital. La limaille de fer, matière fine et dangereuse, volatile, utilisée dans les dessins et walldrawings, renvoie aux barreaux des prisons, et par extension à l'évasion. Le béton chargé de sucre est inspiré du geste vain des résistants pendant la seconde guerre mondiale pour saboter les constructions du Mur de l'Atlantique. Temporaire et fugitif.

« J'investis des questions essentielles : la vie, la mort, la condition humaine et les formes sociales qui les façonnent. Dans mes derniers travaux, la vitesse, la fragilité, la porosité, l'aspect fantomal des images et des matières, transmettent la pression du passé au croisement de ce qui va advenir. Mon travail s'inscrit dans la durée, il dessine un chemin, une trajectoire qui tend vers la recherche de la liberté, du dégagement de la contrainte. Je tâche d'expérimenter l'intensité et la rigueur, je joue avec le danger, mental, visuel, physique. »

Le programme de résidence d'artistes est organisé en collaboration avec le Parc Naturel Régional de Lorraine et la commune de Lindre-Basse.



LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN - LA SYNAGOGUE DE DELME



Catherine Jacquat

Présidente

Benoît Lamy de La Chapelle

Directeur

Fanny Larcher-Collin

Chargé d'administration et communication

Camille Grasser

Chargée des publics

Alain Colardelle

Chargé de production et régisseur

Juliette Hesse

Chargée d'accueil et médiation

Le centre d'art contemporain - la synagogue de Delme est situé dans une ancienne synagogue, construite à la fin du XIX^e siècle dans un style orientalisant. Sa coupole, son entrée à arcades, ornée de motifs réticulés, ses fenêtres aux vitraux géométriques ne sont pas les moindres de ses particularités.

Pendant la seconde guerre mondiale, la synagogue est en partie détruite. Les murs extérieurs subsistent, mais l'intérieur sera reconstruit après-guerre selon des lignes plus strictes. Au début des années 80, la synagogue est fermée définitivement en tant que lieu de culte, faute d'un nombre suffisamment élevé de pratiquants. La première exposition au centre d'art contemporain - la synagogue a lieu en 1993. Depuis plus de vingt ans, de nombreux artistes se sont succédé dans ce centre d'art atypique.

C'est aux artistes qu'il doit son identité et son rayonnement, sur la scène locale mais aussi internationale : François Morellet, Daniel Buren, Tadashi Kawamata, Ann Veronica Janssens, Peter Downsbrough, Marc Camille Chaimowicz, Katinka Bock, Julien Prévieux, Gianni Motti, Yona Friedman, Eric Baudelaire, Chloé Maillet et Louise Hervé, Erik Beltran, Marie Cool et Fabio Balducci, Susan Hiller, Clément Rodzielski, etc. Tous ont porté un regard singulier sur ce lieu par la production d'œuvres *in situ*.

Outre les trois à quatre expositions temporaires organisées chaque année dans l'ancienne synagogue de Delme, le centre d'art gère un programme de résidences d'artistes dans le Parc naturel régional de Lorraine, au sein du village de Lindre-Basse.

De dimension modeste, située au cœur de la Lorraine et dans une zone rurale, le centre d'art contemporain - la synagogue de Delme s'est toujours positionnée comme un laboratoire, un lieu de production et de recherche pour les artistes. Le centre d'art reste soucieux d'établir un réel dialogue avec tous les publics qu'il accueille, dans une logique de proximité.



Inaugurée le 22 septembre 2012, *Gue(ho)st House* est une sculpture-architecture réalisée à partir d'un bâtiment existant.

Elle offre des espaces d'accueil des publics, dédiés à la médiation et à la documentation, et permet à tous de prolonger la visite des expositions au centre d'art.

Elle est signée des artistes Christophe Berdaguer et Marie Péjus.



INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION AS A BIRD WOULD A SNAKE

Vernissage : vendredi 8 mars à 18h.
Exposition du 9 mars au 26 mai 2019.
Mercredi-samedi : 14h-18h
Dimanche : 11h-18h

Entrée libre.
Visite commentée tous les dimanches à 16h

CONTACT PRESSE

Fanny Larcher-Collin
communication@cac-synagoguedelme.org
+33(0)3 87 01 43 42
Visuels disponibles sur demande.

INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITIONS HORS LES MURS

Exposition ouverte au public
Tous les jours de 10 h à 18 h, sauf le mardi
Accès sans supplément au billet d'entrée du musée
ou au billet combiné musée + Manufacture de Saint-Louis

CONTACTS PRESSE

FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS
Philippe Boulet +33 (0)6 82 28 00 47
boulet@tgcdn.com

HERMÈS INTERNATIONAL
DIRECTION INTERNATIONALE DE LA PRESSE
Ina Delcourt

CONTACT PRESSE
Caroline Schwartz-Mailhé +33 (0)1 40 17 48 23
cschwartz@hermes.com
Claire Lépine +33 (0)1 40 17 47 79
claire.lepine@hermes.com

www.fondationentreprisehermes.org

COORDONNÉES ET ACCÈS

Centre d'art contemporain - la synagogue de Delme
33 rue Poincaré 57590 Delme
+33(0)3 87 01 43 42
info@cac-synagoguedelme.org
www.cac-synagoguedelme.org

DEPUIS PARIS (en train 90mn):
TGV Est, arrivée Metz ou Nancy

DEPUIS METZ (en voiture, 30mn):
D955, ancienne route de Strasbourg

DEPUIS NANCY (en voiture, 30mn):
N74 vers Château-Salins
puis D955 direction Metz

COORDONNÉES ET ACCÈS

La Grande Place, Musée du cristal de Saint Louis
Rue Coëtlosquet 57620 Saint-Louis-lès-Bitche

Information : +33 3 87 06 40 04 ou
lagrandeplace@saint-louis.com

LA GRANDE PLACE, MUSÉE DU CRISTAL SAINT-LOUIS
Véronique Doh +33 (0)3 87 06 60 12
veronique.doh@saint-louis.com

Fanny Pinguet +33 (0)3 87 06 65 96
fanny.pinguet@saint-louis.com
CRISTALLERIE SAINT-LOUIS
Lorraine de Boisanger + 33 (0)1 42 61 09 09
agence@ldeboisanger.com

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN - LA SYNAGOGUE DE DELME
Fanny Larcher-Collin +33 (0)3 87 01 43 42
communication@cac-synagoguedelme.org

PARTENAIRES

Le centre d'art est membre de d.c.a / association française de développement des centres d'art, de LoRA - Lorraine Réseau Art contemporain et de Arts en résidence - Réseau national.



Le centre d'art contemporain - la synagogue de Delme reçoit le soutien de :

